

Armoiries communales : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 30

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ARMOIRIES COMMUNALES



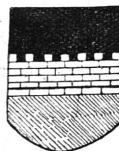
Bursinel, au district de Rolle, a pris à son compte les belles armes de la famille de Sacconay, ses seigneurs et maîtres du XVI^e au XVIII^e siècle. Elles consistent en un écusson divisé horizontalement en deux parties, la supérieure est d'argent avec l'avant corps d'un lion rouge paraissant sortir de la partie inférieure qui est noire avec trois étoiles d'argent posées en triangle.



Combremont-le-Grand. — Le Conteur a publié l'an passé les armoiries qui figuraient sur la médaille de mobilisation décernée aux soldats. C'étaient les armoiries de la famille de Mestral. Dès lors, et sur le conseil de la Commission cantonale des armoiries, la Commune a préféré prendre les armes des Sires de Combremont : un chien d'or dressé sur ses pattes de derrière avec collier d'or sur un champ noir. Le Conteur a mentionné aussi ce changement en son temps. Aujourd'hui, nous donnons le cliché de ces armoiries qui seront, espérons-le, définitives ; elles constituent un bel écusson, simple et très héraldique.



Denges, au district de Morges, a un écusson coupé horizontalement en deux parties égales : blanc et rouge, sur le champ ainsi formé se détache un pont noir. Ces armes qui datent, sauf erreur, du XIX^e siècle, rappellent celles de Lausanne qui avait eu dès 1549 des droits de juridiction et autres sur ce village. Le pont rappelle celui qui traverse la Venoge à cet endroit.



Mur. — La Commune de Mur, cercle de Cudrefin, district d'Avenches, fait partie de la paroisse de Montet-Cudrefin. En 1914, l'église de Montet fut dotée d'un vitrail sur lequel figurent les armoiries des quatre communes de la paroisse qui ont pris à leur charge les frais de réparations et d'entretien du temple.

Mur est une de ces communes. L'agglomération qui constitue le village de Mur est partagée du nord au sud par une route qui sert de frontière entre les cantons de Vaud et de Fribourg. La commune est formée de la partie vaudoise du village. Les armoiries de Mur consistent en un écusson divisé horizontalement en trois bandes : la partie moyenne représente un mur blanc, crénelé, qui rappelle le nom de la Commune, la partie supérieure est noire et la partie inférieure est verte. La partie noire et le mur blanc figurent vaguement l'écu fribourgeois ; le mur blanc et la partie inférieure verte représentent l'écusson vaudois. Cette ingénieuse combinaison héraldique et « parlante » est due à M. Louis-Aimé Cornuz, un fidèle abonné du Conteur, qui a bien voulu nous donner les intéressants détails ci-dessus, ce dont nous le remercions.



LE PÈRE GRISE

Grandson, 21 juillet 1925.

Monsieur le Rédacteur du Conteur Vaudois,
Lausanne.

Monsieur,

Vous désirez des détails sur la vie du Père Grise. Voici quelques renseignements que je tiens de mon père qui le connut dans sa jeunesse : Le chansonnier François Grise était originaire de Villars Burquin. Son père et probablement lui aussi, y exercèrent la profession de cloutier. Leur maison existe encore au nord-ouest du village, quoique bien délabrée actuellement. Un des couplets ci-dessous peut faire supposer qu'il fut aussi petit vouturier ou « tzerrotou », comme on disait alors. Je ne sais toutefois rien de précis à ce sujet.

D'humeur plutôt vagabonde, il dut abandonner son métier pour courir le pays avec son violon et galante compagnie, en vendant les chansons facilement satiriques qu'il composait lui-même.

Cette forme de son activité se déploya surtout avant et pendant l'époque troublée de 1845 et de la Révolution dont il fut un des artisans. Fréquentant la Cité pendant les sessions du Grand Conseil, il était, cela va sans dire, choyé par les députés radicaux de l'époque. Je ne sais rien au sujet de sa mort. Mais je me souviens encore très bien de son fils qui fut, vers la fin de ses jours, chauffeur de la machine à battre de Villars Burquin.

Ci-dessous quelques bribes de ses chansons, tout ce qui me revient en ce moment.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations distinguées.

Samuel GANDER.

1845

*Frappons la grosse caisse
Le peuple est réjoui,
L'orgueil des grands s'abaisse
Que Druey soit béni !*

1848

*Les Jésuites n'auront pas,
La tour de St Nic, nic, nique,
Les Jésuites n'auront pas,
La tour de St-Nicolas !*

LA TSANSON AU GRAN-BREDI

*Mein rêvègnein dè Verdon.
Su mon tsè, min dè guidè;
On pou ein dèlè dè Grandson,
Reincontro lo Gran Bèzançon.
Contrè mè l'a fè on repouà
Au préfet, à Corsallettè.
L'é bintou ètà condannà,
Ein prezon m'a falliu alà.*

*C'èti lo dozè de janviè,
L'y a dou z'an què l'è passà,
Què mè su trovà ein défau,
Sein guidè, min dè tsèrau,
Mè què l'è nè savè pa
Qu'on bredavè lè villie mule:
Lè n'an pa fauta dè bredà
Quan l'an dza prau mau d'alà.*

*Lè dou tzèrau au Gran Bredì,
On matin, sè son trovà cutsi.
L'a falliu alà aprì dau reinfouà
Po lè poia relèva.
Mà ne l'ài on portan rein pu
Po lè relèvà eintrè tu!
N'an pa bin fauta dè bredà
Quan nè peuyon pllie sè levà!*

*Po la farço dâi dou muton,
C'ètai ci fameu Ténon
Què lè z'avâi menâ etatsi,
Ein desein qu'létan gadzi.
C'è q'l'avâi envia d'avâi
Dè l'ardzein po ribotà
Mà tot l'ardzein que l'a z'u,
Dâi bon cou dè pi au tiu.*

*La né que l'ètâi en prezon,
L'è fè on fotu rêvo:
Vèiai lo diabblio et lo Gran Bredì
Qu'ètan au pi dè mon lli.
Ne pu pa ein revèni
Quan iè peinsu au Gran-Bredì,
Comein lo diabblio l'a einportà;
Vouèdrè savâi iò l'a deposà.*

*Qoui ein a fè la tsanson?
Ein prezon dèssu mon lli,
Mè mîmo François Grise,
Ein peinsu au Gran Bredì.
Ne pu pa ein revèni,
Quan iè peinsu au Gran-Bredì,
Su sè couarnè l'a einportà,
Ein einfè l'a deposà.*

Le Père Grise.

LE VIN VAUDOIS ET J.-J. ROUSSEAU

EN 1760, il y eut dans la Suisse française une véritable et complète révolution ; non pas l'une de ces révolutions qui bouleversent les pays et abattent des têtes, mais une bonne révolution qui ouvrit les yeux fermés jusqu'alors... sur les beautés de la Nature !

C'est en ce temps que trois ou quatre hommes ont soulevé le rideau qui voilait encore les grandeurs de la montagne, les trésors méconnus de la plaine et fait comprendre aussi à leurs contemporains que le lac n'était pas seulement un réservoir à poissons ou un grand étang à l'usage des amateurs de courses en petits bateaux.

Ces hommes : Haller, à Lausanne, Trembley, Bonnet et Rousseau, à Genève, ont dévoilé la poésie des paysages alpestres, les charmes de la contemplation ; et, par les descriptions de tant de beautés méconnues, ils ont engagé le beau monde à délaisser les grandes allées de ses parcs pour la vraie et simple promenade aux champs.

C'est dès lors que les voyages à pied devinrent à la mode : ils servirent à faire apprécier l'air pur et subtil des sommets, cet air qui facilite la respiration, donne plus de légèreté au corps, plus